

REZENSIONEN

JACK FEUILLET: *Linguistique comparée des langues balkaniques*. Collection de manuels publiée par l'Institut d'études slaves. XIV. Paris: Institut d'études slaves 2012. 286 p. ISBN 978-2-7204-0486-3.

Depuis la publication en français de l'ouvrage mémorable de Kr. Sandfeld en 1930 (SANDFELD 1926/1930) et la constitution de la linguistique balkanique comme une branche autonome de la linguistique, d'autres ouvrages offrant des synthèses des recherches dans le domaine ont vu le jour: les ouvrages de H. W. SCHALLER (1975), G. R. SOLTA (1980) et N. REITER (1994) en allemand; M. BANFI (1985) en italien ou encore P. ASENOVA en bulgare (1989, 2002), de Sh. DEMIRAJ (1994) en albanais, de K. STEINKE & A. VRACIU en roumain (1999). J. FEUILLET a aussi publié un livre de ce type en 1986. Conscient du danger (inévitables) de se répéter, l'auteur déclare son objectif dans l'avant-propos: présenter «une description systématique des langues balkaniques selon les exigences de la linguistique moderne» (p. 14).

On peut dire d'emblée que l'objectif est atteint – bien que le nombre de nouveaux traits balkaniques n'ait visiblement pas augmenté, l'analyse des faits connus est soumise à une approche nouvelle.

Le livre est composé de douze chapitres, d'un avant-propos, d'une conclusion, d'une bibliographie comprenant 161 entrées et de deux index.

1. Au début de son ouvrage, l'auteur présente les alphabets et les valeurs phoniques des lettres des langues qui feront l'objet de la comparaison, ce qui vise à faciliter la lecture.

Dans le premier chapitre *Généralités* (pp. 27–53) l'auteur présente l'histoire, l'objet et les tâches de la linguistique balkanique. Parmi ses tâches (extension, description, formation), J. Feillet privilégie cette dernière à cause de sa perspective diachronique qui prend en considération la genèse de l'union linguistique balkanique et des balkanismes, les problèmes liés à son substrat, à son adstrat et à son superstrat, malgré les difficultés, dues à l'absence de documents écrits. Il y ajoute aussi de brèves descriptions des langues balkaniques actuelles et disparues. Les langues actuelles sont classées en deux groupes: les langues *de base* (celles qui constituent l'union linguistique) et les langues *périphériques* (le turc et le serbo-croate).

Le terme de N. S. Troubetzkoy «union linguistique» est accepté comme nécessaire pour la base des recherches balkaniques. L'auteur ne se prête pas à la conjoncture politique et respecte les réalités linguistiques en déclarant: «Pour le linguiste, l'existence de deux langues officielles (le bulgare et le macédonien) ne saurait masquer le fait qu'il s'agit d'un même ensemble» (p. 43) et en acceptant de traiter les quatre standards actuels BCMS = bosniaque, croate, monténégrin, serbe du «serbo-croate comme un bloc polystandardisé» (p. 48).

Dans ce chapitre, l'auteur a omis de mentionner la publication des 6 volumes (2001–2005) de *Малый диалектологический атлас балканских языков* [*Malyj dialectologičeskij atlas balkanskix jazykov*] sous la rédaction générale de A. N. SOBOLEV. Deux petites précisions: 1) On ne peut pas postuler que l'albanais et le roumain avaient «un substrat commun» (p. 43). Il s'agit sans doute de l'affirmation que la

langue-mère de l'albanais était le substrat du roumain; 2) La variante moldave du roumain ne se sert plus de l'alphabet cyrillique – après la démocratisation, le moldave emploie l'alphabet latin comme le fait le roumain officiel (p. 46).

2. Le deuxième chapitre est consacré à la *Phonétique et phonologie* (p. 54–75). Une attention particulière est réservée à l'accentuation, parce qu'elle n'est presque pas étudiée dans un aspect comparatif. L'auteur analyse en détail tous les groupes de mots dans toutes les langues de l'union balkanique. Il porte son attention même sur des difficultés pour les locuteurs natifs et les apprenants (l'accent des substantifs m. Pl. avec terminaison *-ove* en bulgare). Cette partie du chapitre peut servir de manuel. Avec une prudence qui est tout à fait compréhensible, l'auteur essaie de formuler certaines lois dans une perspective comparative, notamment celle que «les langues balkaniques montrent une tendance générale à restreindre partout la liberté accentuelle» et que «l'accentuation sur la pénultième semble être la plus fréquente statistiquement» (p. 75), deux règles très bien illustrées dans les dialectes bulgares en contact avec le grec (Стойков 1993: 172, 174, 180, 185, 224) ou bien avec l'albanais de la Macédoine occidentale (DEMIRAJ 1994: 75) mais non pas dans la langue littéraire.

Une explication plus simple pourrait être donnée pour l'albanais où la loi de la pénultième n'agit pas lorsque la pénultième fait partie de la flexion (*vajza – vajzave*).

Les études sur l'intonation dans les langues balkaniques manquent, avec très peu d'exception (LEHISTE, IVIĆ 1980), ce qui expliquerait que le livre ne commente pas ce problème.

3. La partie principale de l'ouvrage porte sur les systèmes verbaux et nominaux des langues balkaniques. Ils sont analysés dans les chapitres suivants et organisés de façon symétrique: *Structure de l'unité verbale/Structure de l'unité nominale* (chapitres III et VI), *Catégories verbales/Catégories nominales* (chapitres IV et VII), *Groupes verbaux/Groupes nominaux* (chapitres V et VIII).

Etant de type verbal, les langues balkaniques méritent en effet une attention particulière et l'auteur consacre au verbe les trois chapitres mentionnés (III, IV, V) ci-dessus (pp. 76–160). Il est à signaler qu'il ne se contente pas d'analyser simplement les balkanismes verbaux, mais il propose une analyse systématique où ces derniers sont naturellement incorporés.

Dans ce cadre, les phrases sans actants englobent les prédicats «météorologiques» et ceux d'existence. La diathèse est présentée trop brièvement: la distinction entre le réfléchi et le moyen n'est pas nettement retracée; les verbes labiles ou à double orientation (transitifs/intransitifs), caractéristiques du grec, ne manquent pas non plus dans les autres langues balkaniques (p. 82). Dans toutes les langues balkaniques (mais pas en bulgare), il y a un noyau de verbes dynamiques dont la signification lexicale coïncide («commencer», «terminer», «arrêter», «brûler» ... ex. de Y. Lopašov: alb. *filloi punën* 'il commença le travail'/*filloi puna* 'le travail commença'), possèdent cette caractéristique. Il s'agit ici d'un balkanisme «total» (v. Лопашов 1978: 106–107; récemment FRIEDMAN 2010).

Les observations sur l'ordre marqué et non marqué placent le redoublement de l'objet, un balkanisme primaire, sous la lumière de la division actuelle de la phrase. L'auteur examine les conditions et les moyens lexicaux et autres procédés de thématization et de rhématisation. Il pose la question de la différente «servitude» du redoublement dans chaque langue prise à part. Les conclusions sur l'albanais permettent

une affirmation plus catégorique: c'est la langue où le redoublement est presque grammaticalisé. L'affirmation citée d'E. ANAGNOSTOPOULOU qu' «en grec [il] est impossible d'employer le pronom court si l'objet est indéterminé» (p. 91) est en contradiction avec les preuves de KAZAZIS et PENTHEROUDAKIS (1976) pour le grec et l'albanais, selon lesquelles les indéfinis spécifiques («specified») peuvent être redoublés (ex. *Το λίνω ευχαρίστως ένα ουζάκι* 'Un ouzo, je le prendrais avec plaisir.'). ce qui est aussi affirmé pour le roumain. Ainsi le trait spécifique se révèle un balkanisme total, étant donné qu'il concerne le bulgare aussi.

Les catégories verbales – aspect, temps, mode – sont minutieusement étudiés. L'aspect est fondé, selon l'auteur, sur trois oppositions – segmentation, accomplissement et limitation. La théorie de l'auteur sur l'aspectualité comprend des oppositions sous-aspectuelles (p. 103). La conclusion «que le système aspectuel slave n'est pas construit de la même manière que dans les autres langues» (p. 100) est exacte mais pas exhaustive. En réalité, cette catégorie n'est présentée qu'en slave et en grec. Les similitudes entre le grec et le bulgare dans l'emploi de l'aspect sont vraiment impressionnantes (Марку 2004), mais les différences ne sont pas à négliger: au futur et dans les subordonnées «subjonctifs» (cf. p. 105), le grec préfère le «perfectif» par comparaison au bulgare (cf. récemment VALMA 2009 et les ouvrages qui y sont cités).

Les oppositions temporelles sont regroupées dans deux sphères: celle de *non-distanciation* (les temps ayant des affinités avec le présent) et celle de *distanciation* (les temps qui montrent une solidarité avec l'imparfait et l'aoriste). Dans ce cadre sont analysés la formation et la distribution des oppositions typiques pour les langues balkaniques – *futur/futurum praeteriti* et *aoriste/parfait*. Parallèlement les valeurs sémantiques de leurs emplois ne sont pas négligées.

Les oppositions modales sont aussi très bien représentées. L'auteur a fait des observations sur les relations entre l'impératif et l'infinitif, l'impératif et l'aspect (impératif grossier en grec et en bulgare), relations restées sans commentaire dans le domaine de la linguistique balkanique; il a fait aussi des observations sur les rôles du subjonctif analytique (optatif, jussif, dubitatif, suppositif) et des marquants modaux. L'analyse mène vers une conclusion qui n'est pas donnée explicitement, notamment que le subjonctif s'est introduit dans les sphères sémantiques de tous les modes. Il faut signaler ici une inexactitude qui peut provoquer des malentendus: l'affirmation que «l'optatif en vieux bulgare ... a donné naissance à l'impératif» (p. 118) doit être corrigée car cette transformation a eu lieu en proto-slave (Георгиев 1934).

La modalité hypothétique est mise en rapport avec l'emploi des temps verbaux dans la protase et l'apodose. Le médiatif en bulgare et l'admiratif en albanais qui ne sont pas traités dans les ouvrages cités plus haut sur la linguistique balkanique, font ici l'objet d'une analyse contrastive. L'admiratif albanais exerce des fonctions médiatives dans la subordonnée quand le locuteur prend sa distanciation par rapport à l'action. Le bulgare comme les langues qui possèdent un médiatif, présente à l'aide de cette forme verbale, des valeurs admiratives aussi. Malgré les convergences incontestables, les différences entre les deux langues concernent les servitudes grammaticales.

L'interprétation des *groupes verbaux* consiste dans la classification fonctionnelle de toutes sortes de subordonnées traditionnelles (dix au total avec subdivisions): ac-tanciennes (complétives, interrogatives indirectes, relatives), circonstanciennes (spatiales, temporelles), causales, conditionnelles, concessives, finales, consécutives, né-

gatives, contrastives). Le répertoire des connecteurs est exhaustif, leur sémantisme est bien illustré, beaucoup de concordances entre les langues balkaniques sont relevées. Il faut souligner que c'est la première fois qu'il y a une synthèse syntaxique si détaillée dans la linguistique balkanique.

A la fin de ce chapitre sont traités l'infinitif et les participes. L'auteur préfère les interpréter comme «groupes verbaux ayant perdus certaines catégories» (p. 149). Les observations sur l'infinitif en albanais sont plausibles. La supposition que la construction albano-roumaine du type *préposition + participe* (roum. *de băut, de mâncat*) est calqué en roumain sur l'albanais, ne semble pas convaincante (p. 152). Mais la conclusion, à savoir que, dans le domaine des participes, le bulgare et le grec, forment une unité et s'opposent au roumain et à l'albanais, est motivée par l'histoire linguistique (cf. pour le bulgare Гугуланова 2005).

4. Selon l'auteur, les constituants du groupe nominal sont les déterminants, les adjectifs et les expansions (= l'apposition).

En dehors des articles – définis, antéposés (= copulatifs en albanais et en roumain), indéfinis, dont les origines et les emplois sont exposés brièvement, mais d'une manière suffisamment détaillée, l'auteur fait un inventaire des autres déterminants: démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, quantitatifs, possessifs et leurs subdivisions. Dans les grammaires normatives des langues balkaniques, ces constituants sont interprétés comme pronoms. Plus loin, dans le chapitre IX *Groupes acatégoriels*, J. Feuillet les interprète aussi comme pronoms. La distinction basée sur les emplois déterminatifs (constituants du groupe nominal) et autonomes (pronoms) constitue une répétition (pp. 166–167 et pp. 203–205) et l'explication indispensable que «les pronoms ... ont la même forme que les déterminants» (p. 203 et d'autres). Tout en appréciant la conception de l'auteur, je crois qu'une brève note pourrait éviter cette répétition, à savoir que les déterminatifs (constituants du groupe nominal) et les autonomes (pronoms) sont représentés par les mêmes unités. Les observations sur le jeu article/démonstratif (p. 167) sont très utiles et constituent un apport permettant de mieux connaître la syntaxe balkanique. Plus généralement, l'exposé sur les groupes nominaux présente d'autres observations importantes, par ex. le changement de genre des numéraux (*doi, două; dva, dve*, etc., p. 171), l'absence de différence entre quantificateurs indéénombrables/dénombrables (*shumë guxim, shumë njerëz*, p. 172), etc. La formation des numéraux de 11 à 19 est analysée comme un balkanisme d'origine slave. Cette hypothèse trouve un appui dans l'ensemble du système des numéraux: la formation des dizaines et des centaines suit le procédé slave de multiplication (p. 171), cf. en roum. *douăzeci, două sute* et en alb. *pesëdhjetë, pesëqint*. En ce qui concerne les déterminants possessifs, le grec «ne peut pas exprimer le possessif qu'à l'aide du pronom personnel au GD (enclitique)», mais en cas d'emphase, le grec ainsi que le bulgare et le roumain, disposent de vrais possessifs. Il y a un clivage entre le grec et le bulgare qui n'emploient les vrais possessifs que dans les cas d'emphase et d'emploi indépendant (*knigata mi/mojata kniga; to vivlio mu/to diko mu to vivlio; pianu ine to vivlio? Diko mu*), et le roumain qui recourt de plus en plus aux vrais possessifs à la place des formes casuelles des pronoms personnels: *cartea mea* (p. 175).

L'auteur exprime une position très réaliste à propos du neutre en albanais et en roumain. Les grammaires normatives des deux langues insistent sur son existence, mais en réalité ses traces en albanais et son état ambigu en roumain prouvent le con-

traire. La confusion du datif et du génitif est le trait balkanique qui a trouvé place parmi les oppositions casuelles. La forme vocative mérite une interprétation plus adéquate qui la met en liaison avec l'impératif (QVONJE 1986) et en dehors du système casuel. L'observation que «les oppositions sont plus nombreuses à la forme déterminée» (p. 186) est juste et a déjà été mise en évidence par I. I. Revzin (Ревзин 1977).

Les groupes nominaux sont analysés avec beaucoup de détails. Des convergences et divergences qui ne figuraient pas dans les précédents ouvrages de synthèse ont été prises en considération, parmi lesquelles les constructions uniactanciennes au datif avec des verbes réfléchis en bulgare et en albanais (*më flibet = spi mi se*, p. 189), actant à l'accusatif avec le verbe «avoir», les phrases prépositives et le regroupement des prépositions (p. 192), la concurrence des prépositions spatiales (p.196) etc. Un bon parallèle albanais-grec: alb. *nga* + N. (p. 192) = gr. *apo* + N., ex. *από μικρός*.

5. Le chapitre IX (pp. 200–225) réunit les groupes qui restent en dehors des groupes verbaux et nominaux. Ils sont pronominaux, adjectivaux et adverbiaux, appelés *Groupes acatégoriels*. Cette dénomination me semble injustifiée car des groupes de pronoms et les adjectifs possèdent des catégories grammaticales nominales. Cette partie est aussi très bien élaborée. Je ne trouve pas de membres des groupes ou de leurs emplois qui soient omis. L'auteur a ajouté aux moyens d'expression d'impersonnalité (p. 203) l'emploi du substantif «homme» qui tend de devenir un pronom indéfini du type *on* en français et *man* en allemand: ex. *omul nu ştie; çovek nikoga ne znae*. Les degrés analytiques de comparaison des adjectifs, un balkanisme primaire (p. 210), présentent une particularité relevée par Christo VASILEV (1968), à savoir: les langues balkaniques à la différence d'autres langues disposant des degrés analytiques de comparaison, remplacent d'une manière analytique les degrés supplétifs aussi, cf. fr. *mal – pire*, roum. *râu – mai râu*; russe *плохой – хуже*, bulg. *лош – по-лош*.

La classification des adverbes est exhaustive; elle repose sur une motivation très logique. Ils sont regroupés selon leurs fonctions: circonstancielles (3 subdivisions), modalisatrices (4 subdivisions), modificatrices (3 subdivisions). On remarquera ici des observations très subtiles. Un seul exemple: le même élément proximal *s* se retrouve dans le bulg. *dne-s*, gr. *σ-ήμερα*, alb. *sot* 'aujourd'hui'; des adverbes temporels peuvent être formés à partir du mot «jour»: roum. *astăzi, azi < zi*, alb. *ditë* (p. 215). Tout le chapitre traite de problèmes qui n'ont pas fait l'objet de recherche en linguistique balkanique jusqu'à présent.

6. Les éléments (invariables) qui n'ont pas trouvé de place jusqu'ici font l'objet d'étude dans le Chapitre X. *Autres constituants* (pp. 226–233). Ce sont les particules qui, dans les langues balkaniques, n'ont pas été étudiées sur un plan comparatif. L'auteur les divise en trois groupes principaux selon leurs fonctions: *marquants d'énoncé* (interrogatifs, jussifs, optatifs); *expressifs*; *coordonnants* (copulatifs, disjonctifs, adversatifs). Cette classification est très réussie et bien illustrée avec des exemples appropriés et naturels. J'ajouterais un élément curieux: la particule expressive *be* (p. 229) possède en bulgare son féminin *ma*, ex. *матко бе* 'o, papa'; mais *мамо ма* 'o, maman'.

7. Les deux derniers chapitres portent sur la lexicologie: la dérivation et le contenu sémantique du lexique (XI. *Formation des mots et phraséologie*, pp. 232–246); les couches généalogique du lexique (XII. *Origine du lexique*, pp. 247–260).

La formation des mots est décrite selon l'origine des formants: grecs, latins et romans, slaves, turcs, etc. Quelques remarques:

- Le suffixe hongrois *-ás* n'est pas un emprunt en bulgare: les mots *bogataš*, *službaš* *tărğaš*, *družbaš* de sens péjoratif (p. 238) et encore: *palaš* 'lévrier, chien de chasse', *Murğaš* oronyme et oïconyme en Bulgarie Occidentale, sont formés à l'aide du suffixe bulgare *-aš* < *-axъ* (Младенов, Василев 1939: 173); en revanche, le suffixe hongrois figure dans le mot emprunté en bulgare *gulaš*.
- La raison pour laquelle la préfixation (*ne-*, *prea-*, *răz-* en roumain et *kollo-* en albanais) est intégrée dans le cadre de la composition (p. 239) au lieu d'être traitée avec la dérivation n'est pas claire.

L'auteur a raison d'accompagner les mots dérivés par une traduction française. Mais il est tombé sur des mots «albanais et roumains, introuvables dans les dictionnaires» (p. 236, 237), qu'il a empruntés à l'ouvrage déjà cité d'ASENOVA (АСЕНОВА 1989). On peut penser que ces mots existent, si les linguistes qui les citent à l'origine sont les Albanais A. ХИУВАНИ et E. ÇАВЕЈ (1976) et le Roumain O. DENSUSIANU (1975). Il s'agit sans doute de mots vieillis ou dialectaux (par ex. roum. *bihac* 'forêt épaisse et basse, maquis' en emploi à Vâlcea, Muntenia) qui peuvent être omis.

A mon avis les notions *lexies*, *isosémies* et *tournures phraséologiques* ne sont pas nettement distinguées. L'*isosémie*, un terme appliqué aux langues balkaniques par S. V. СЕМЧІНСКІЙ (Семчинский 1976), est observée dans le lexique, la phraséologie, les expressions figées.

L'auteur attribue une grande importance au lexique commun qu'il trouve négligé. La complexité du lexique est présentée par les couches d'origines différentes: tout à tour il analyse l'apport du substrat, du grec, du latin et du roman, du slave, de l'albanais, du turc et d'autres langues. Il a pleinement raison de postuler l'existence d'une «union lexicale», si le turc et le serbo-croate y «participent à part entière» (p. 247).

La brève conclusion du livre (pp. 261–266) est fondée sur l'idée que l'aire balkanique représente une zone transitoire entre les langues européennes de l'Est et celles de l'Ouest. Dans le domaine verbal les particularités temporelles, aspectuelles et modales possèdent en général des traits européens, ainsi que des spécificités typiquement balkaniques. Le domaine nominal et le domaine phrastique qui englobent surtout des balkanismes dits primaires, illustrent aussi la transition linguistique Est-Ouest.

Les traits communs des langues balkaniques ne sont pas inconnus des autres langues européennes. Mais, selon l'auteur, «ce serait une erreur scientifique de penser que les traits communs sont l'effet du hasard» (p. 261). Et si les langues balkaniques «forment une union linguistique, c'est parce qu'elles sont les seules à posséder *en même temps* dans un espace géographique déterminé un certain nombre de traits communs» (p. 266). J. Feuillet défend le terme de *Sprachbund* en l'interprétant comme un anneau liant les langues européennes. Un tel point de vue pourrait vraiment arracher la linguistique balkanique de son isolement.

Le livre est accompagné d'un index des noms des auteurs cités dans l'ouvrage et d'un index des mots, y compris des termes employés. C'est un outil extrêmement utile et facilitant l'usage du livre.

Le livre de Jack Feuillet *Linguistique comparée des langues balkaniques* est un ouvrage moderne et intéressant. Outre les langues formant l'union linguistique balkanique, l'auteur prend en considération aussi les langues périphériques telles que le turc, le serbo-croate et le slovène, ses autres recherches ne recourent d'ailleurs pas qu'au serbo-croate et au tzigane. Il faut souligner aussi l'intérêt que porte l'auteur à l'accentuation dans les langues balkaniques. Les recherches dans le domaine de la prosodie sont en effet très insuffisantes. Bien que les faits linguistiques nouveaux, présentés dans le livre ne soient pas nombreux (ce qui est difficile à cette étape du développement de la linguistique balkanique), l'interprétation des problèmes traditionnels du domaine est soumise à une approche non-traditionnelle. (La modernité de la méthode n'est cependant pas dénuée d'erreurs, par exemple dans la citation de noms géographiques, tels que Tatar-Pazardžik (p. 44): cet oïkonyme a retrouvé sa forme actuelle Pazardžik dès la fin de XIXe s.) Les qualités de ce livre sont surtout dans l'analyse moderne de la syntaxe (spécialement de la subordonnée) qui est une nouveauté dans la linguistique balkanique et dans l'attention équilibrée qui est portée aux convergences et aux divergences entre les langues balkaniques.

La publication du livre de J. Feuillet est un fait positif et permet de renouer avec une tradition plus au moins oubliée en France: analyser les problèmes de la linguistique balkanique en français.

Bibliographie

- BANFI, E. (1985): *Linguistica balcanica*. Bologna: Zanichelli. BL 15.
- DEMIRAJ, Sh. (1994): *Gjuhësi balkanike* [Linguistique balkanique]. Shkup: Logos-A.
- FEUILLET, J. (1986): *La linguistique balkanique. №10 des Cahiers balkaniques*. Paris: Publications Langues ,O.
- FRIEDMAN, V. (2010): «Lability as a Scalar Balkanism». In: P. Assenova, A. Petrova and Ts. Ivanova (eds.): *The Verbal System of the Balkan Languages – Heritage and Neology*. Veliko Tŕrnovo: Faber. 63–69.
- KAZASIS, K.; PENTHEROUDAKIS, J. (1976): «Reduplication of indefinit direct objects in Albanian and modern Greek». *Language* 2 (52). 398–403
- LEHISTE, I.; IVIĆ, P. (1980): «The Intonation of Yes-or-No Questions – a New Balkanisms?» *Balkanistika* VI (Editor Kenneth E. Naylor): Slavica Publishers. 45–53.
- REITER, N. (1994): *Grundzüge der Balkanologie. Ein Schritt in die Eurolinguistik*. Berlin, Wiesbaden: Harrassowitz.
- SANDFELD, Kr. (1926): *Die Balkanfilologien. En oversigt over dens resultater og problemer*. København: Bianco lunos bogtrykkeri.
- SANDFELD, Kr. (1930): *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*. Paris: Edouard Champion.
- SCHALLER, H. W. (1975): *Die Balkansprachen. Eine Einführung in die Balkanologie*. Heidelberg: Karl Winter.
- SOLTA, G. R. (1980): *Einführung in die Balkanlinguistik mit besonderer Berücksichtigung des Substrats und des Balkanlateinischen*. Darmstadt: Buchgesellschaft.
- STEINKE, K.; VRACIU, A. (1999): *Introducere în lingvistica balcanică*. Iași: Editura Universităţii „Al. I. Cuza”.

- VALMA, E. (2008): «Etude morphosémantique du futur en parlars grecs de la Bulgarie». *Contrastive linguistics*. (Sofia), XXXIV, 3. 25–40.
- VASILEV, Chr. (1968): «Addenda et Corrigenda zu Sandfelds Linguistique balkanique». *Zeitschrift für Balkanologie* VI/1. 92–96.
- QVONJE, J. I. (1986): *Über den Vokativ und die Vokativformen in den Balkansprachen und im europäischen Sprachareal*. Copenhagen: University of Copenhagen (= Modern Greek and Balkan Studies, Supplementary Volume 1).
- Асенова, П. (1989/2002): *Балканско езикознание. Основни проблеми на балканския езиков съюз*. [Linguistique balkanique. Problèmes fondamentaux de l'union linguistique balkanique]. София: Наука и изкуство / В. Търново: Faber.
- Георгиев, В. И. (1934): «Отрицателната заповед в гръцки, латински, български, старориндийски и инюнктивът». *ГСУ ИФФ XXXI*. 1–88.
- Гугуланова, И. (2005): *Българските причастия и деепричастия в славянски контекст*. София: УИ „Св. Климент Охридски“.
- Лопашов, Ю. А. (1978): *Местоименные повторы дополнения в балканских языках*. Ленинград: Наука.
- Младенов, Ст. и Ст. П. Василев (1936): *Грамматика на българския език*. София: Казанлъшка долина.
- Марку, Хр. (2004): *Проблемът за вида в новогръцки език в съпоставка със славянския глаголен вид (върху материал от български, руски и полски)* [Thèse de doctorat, Université de Sofia].
- Ревзин, И. И. (1977): «Вопросы структурно-типологического подхода к категории определенности в балканских языках». *Балканский лингвистический сборник*. Москва: Наука. 208–218.
- Семчинский, С. В. (1976): «Межъязыковая изосемия в языках и диалектах карпатского ареала». *Общекарпатский диалектологический атлас*. Москва: Наука. 36–42.
- Стойков, Ст. (1993): *Българска диалектология*. Трето изд. под ред. на М. Сл. Младенов. София: БАН.

Sofia

PETYA ASENOVA

HOLM SUNDHAUSSEN: *Jugoslawien und seine Nachfolgestaaten. Eine ungewöhnliche Geschichte des Gewöhnlichen*. Böhlau Verlag: Wien, Köln, Weimar 2012. 568 S. ISBN 978-3-205-78831-7.

Das apokalyptische Ende des zweiten Jugoslawien in den 1990er Jahren ist mit Sicherheit als extremes Beispiel für das Scheitern eines modernen (oder modern anmutenden) Staates zu bezeichnen, als „ungewöhnlicher“ Zerfallsprozess, um beim Vokabular des Verfassers zu bleiben. Gleichwohl ist prononcierten Stimmen wie Holm SUNDHAUSSEN Recht zu geben, die immer wieder davor warnen, die Geschichte Jugoslawiens apodiktisch von dessen blutigen Ende aus schreiben zu wollen, zumal es bislang keine hinreichenden Erklärungen für die Gründe dieses Desasters zu geben scheint. Und selbst in der Retrospektive sei Jugoslawien nicht mehr und nicht weniger „künstlich“ gewesen als all das, was die Staatskunst des 20. Jahrhunderts sonst noch – weltweit – hervorgebracht hat.

Das Verwirrspiel fing dagegen eher bei den oftmals willkürlich implementierten nationalen Zuordnungen an. Es erweist sich auch heute noch als Sackgasse, bei der nationalen Musterung allein sprachliche oder religiöse Kategorien zu Rate zu ziehen. So einfach sind Identitäten, zumal auf dem Balkan, ex post nicht feststellbar. Eine